TROIS AOÛT

☩ **Le 3 de ce mois, nous célébrons la mémoire de nos vénérables Pères ISAAC, FAUSTE et DALMATE[1].**

Issu d'une famille distinguée, notre saint Père Dalmate s'était engagé dès sa jeunesse dans la profession des armes. Il servait comme officier dans la Seconde Compagnie des gardes du palais et montrait, malgré son entourage, une vive piété. Lorsqu'on rapporta à l'empereur Théodose que l'ermite syrien Isaac avait prédit à Valens sa défaite contre les Goths et qu'il lui avait annoncé sa mort misérable, le souverain vint lui rendre hommage en compagnie de Dalmate. Enchanté par l'aspect angélique d'Isaac et par ses paroles inspirées du Saint-Esprit, Dalmate vint peu après passer sept jours en sa présence, pour jouir de ses instructions. De retour à son foyer, le cœur enflammé de zèle pour Dieu, il fit part à son épouse de sa décision de renoncer au monde. Il lui céda tous ses biens, la renvoya dans sa famille avec sa fille et, emmenant avec lui son tout jeune fils, Fauste, il se rendit en hâte auprès du saint ermite. Renonçant à tout honneur et aux vains soucis de ce monde, il devint bientôt le plus éminent des disciples d'Isaac, tant par l'ardeur qu'il manifestait dans les labeurs ascétiques, que par son amour de l'*hésychia* et sa compassion pour les pauvres qui affluaient au monastère. C'est ainsi qu'il resta pendant tout un Carême sans manger, et le jour de l'Ascension étant arrivé, il fut transporté en extase dans l'église des Saints-Maccabées, où célébrait l'archevêque.

Saint Isaac s'étant endormi en paix (406), les moines unanimes demandèrent à l'archevêque que Dalmate prenne la succession. Malgré ses réticences, le saint accepta, et il accrut ses austérités pour se rendre digne de cette charge. Il restait constamment reclus dans son monastère et refusa même d'en sortir, quand l'empereur Théodose II le pressa de venir se joindre aux processions organisées dans la ville pour apaiser la colère de Dieu lors d'un grand tremblement de terre. Par faveur qu'il avait obtenue auprès de Dieu, il acquit le pouvoir de percer les secrets des cœurs et de rendre la justice.

Ce fut surtout à l'occasion de l'hérésie nestorienne que sa sainteté resplendit pour le triomphe de la Vérité. Lorsque Nestorius, dissimulant encore sa fraude, fut élu archevêque, il alla rendre visite au saint reclus. Mais Dalmate le congédia en disant : « Corrige d'abord ce que tu as caché dans ton cœur, et alors tu pourras entrer dans ma cellule ! » Une fois le prélat parti, Dalmate dit à ses moines et aux laïcs qui se trouvaient présents : « Prenez garde, car une bête méchante est entrée dans cette ville, et elle va blesser bien du monde. » Nestorius ayant dévoilé ses perfides desseins et son opinion hérétique à l'égard de la Mère de Dieu, on réunit le troisième saint Concile Œcuménique à Éphèse [9 juin]. Grâce à l'action énergique de saint Cyrille d'Alexandrie, l'hérésie fut aussitôt condamnée par les évêques ; mais les partisans de Nestorius, forts de leur ascendant sur l'empereur et la cour, espéraient encore faire échouer le Concile en empêchant toute communication avec la capitale. Saint Cyrille parvint néanmoins à faire parvenir une lettre à saint Dalmate, par l'entremise d'un homme déguisé en mendiant, qui avait caché la missive dans un bâton creux. Apprenant, à la lecture de cette lettre, que les Pères du Concile étaient menacés par les troupes impériales, Dalmate se mit en prière et reçut d'une voix céleste l'ordre de sortir de son

---

1. Cf. la notice de S. Isaac, le jour de sa mémoire particulière, 30 mai.

monastère, pour la première fois depuis quarante-huit ans, afin de sauver l'Église en péril. Suivi de tous ses moines, auxquels se joignit en chemin une foule d'autres religieux et de laïcs, tenant en main des cierges et chantant des psaumes, le saint fut admis en présence de l'empereur Théodose, tout surpris de voir devant lui celui qu'il avait tant de fois convoqué sans succès. Dalmate lui lut la lettre du Concile et supplia le souverain de rendre la liberté aux évêques et d'œuvrer pour le triomphe de la vérité. Informé sur ce qui s'était réellement passé et éclairé par le saint sur les agissements de Nestorius, l'empereur envoya à Éphèse un édit ordonnant de se conformer aux décisions du Concile en ce qui concernait la déposition de Nestorius, et il prescrivit à ce dernier de se retirer dans son monastère de la région d'Antioche. En sortant du palais, Dalmate communiqua au peuple, du haut de l'ambon de l'église Saint-Mocius, la teneur de la lettre du Concile et rapporta son entretien avec l'empereur, puis il écrivit à saint Cyrille, au nom des supérieurs des monastères et des notables de la capitale, pour l'assurer de leur indéfectible soutien. C'est à la suite de ces événements, qui marquèrent une étape décisive en vue de la victoire de l'Orthodoxie, que saint Dalmate fut nommé par le Concile archimandrite et exarque de tous les monastères de la capitale, titre qui fut transmis à ses successeurs et qui fit du monastère de Dalmate, le premier des monastères de la ville et le rempart de l'Orthodoxie[2].

Saint Maximien [21 avr.] ayant gouverné l'Église pendant peu de temps, ce fut sous l'épiscopat de saint Proclos [20 nov.] que saint Dalmate s'endormit en paix, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans (440). Dès que se répandit la nouvelle de son décès, toute la ville se précipita au monastère, jeunes et vieux, moines et laïcs, tous tenant un cierge en main. Les funérailles furent célébrées par saint Proclos à la Grande Église, puis le corps fut ramené dans son monastère. Au bout de trois jours, un baume parfumé commença à suinter du sarcophage dans lequel le corps du saint avait été déposé, et nombre de ceux qui s'en oignirent furent guéris de leurs maux.

Informé des dernières volontés du saint, l'archevêque consacra son fils Fauste higoumène et archimandrite de tous les monastères. Brillant de la grâce du Saint-Esprit, portant une barbe vénérable qui le rendait semblable à Aaron, et doté de la douceur de Moïse, saint Fauste ne se montra pas seulement l'émule des vertus de son père, mais il imita aussi son zèle pour la défense de la vraie foi lors de la condamnation d'Eutychès (448), et il hérita également de ses pouvoirs de thaumaturge. Après avoir sagement gouverné son troupeau spirituel, il partit rejoindre Isaac et Dalmate dans l'assemblée des saints, sous le règne de Marcien (450-457).

• **Le même jour, mémoire du saint hiéromartyr ÉTIENNE Ier, pape de ROME[3].**

Saint Étienne fut consacré pape de Rome en 254. On raconte que durant la persécution[4], contraint de rester caché, il catéchisait en secret les païens qui venaient à lui et, après les avoir baptisés, il choisissait les plus dignes d'entre eux pour devenir prêtres, diacres ou lecteurs. Au péril de sa vie, il allait récupérer les corps des saints martyrs afin de leur procurer une digne sépulture, et

2. Après avoir connu son heure de gloire, ce monastère devint, vers la fin du VIIe s. un lieu d'internement pour les prisonniers politiques, puis il fut transformé en caserne au temps de l'iconoclasme. La vie y reprit cependant, et après S. Jean, higoumène des Cathares [27 avr.], S. Hilarion en assura la direction [5 juil.]. Après diverses péripéties, le monastère fut transformé en couvent féminin à la fin du XIIe s. Il cessa d'exister probablement au temps de l'occupation latine de Constantinople.

3. Il est commémoré le 2 août dans les *martyrologes* occidentaux et la tradition slave. Notons que les plus anciens documents occidentaux ne le présentaient pas comme martyr, mais comme confesseur. C'est lui qui fut l'adversaire de S. Cyprien de Carthage [16 sept.] et de S. Firmilien de Césarée [28 oct.] dans la querelle qui s'était élevée à propos du baptême des hérétiques. Voulant imposer la pratique romaine de ne point rebaptiser les hérétiques qui rejoignaient l'Église, Étienne faillit ainsi créer un schisme, heureusement tempéré grâce à l'intervention de S. Denys d'Alexandrie (cf. 3 oct. et EUSÈBE, *Hist. ecclés.* VII, II, 5-9). Cette affaire fut une des premières manifestations de la prétention des papes de Rome à régenter les affaires intérieures des autres Églises.

4. La persécution de Valérien ne commença à vrai dire qu'après la mort d'Étienne.

lorsque certains de ses disciples eurent confessé à leur tour le Christ dans leur sang, il décida de se livrer lui-même. Amené au temple de Mars pour y sacrifier, il fit ébranler l'édifice par sa prière, et ses gardes s'enfuirent, pris de panique. Le saint se rendit alors en Campanie, où il offrit le sacrifice non sanglant sur le tombeau de la sainte vierge et martyre Lucie [6 juil.]. Les soldats l'y retrouvèrent et, après l'avoir longuement torturé, ils lui tranchèrent la tête, lui permettant de remporter ainsi une double couronne : comme hiérarque et athlète du Christ.

• **Mémoire de sainte SALOMÉ la MYROPHORE, morte en paix[5].**

Épouse de Zébédée et mère des saints Apôtres Jacques et Jean, Salomé, dont le nom évoque la paix, était parente de la sainte Mère de Dieu. Elle suivit le Seigneur tout au long de son ministère de prédication. Un jour, encore ignorante du véritable sens de la mission du Sauveur et croyant qu'Il était venu pour instaurer un royaume terrestre, elle Lui demanda d'accorder à ses fils une place d'honneur. Le Christ la corrigea en lui rappelant que ceux qui veulent participer à sa gloire doivent préalablement communier au calice de sa Passion (cf. *Mt* 20, 20).

Montrant un plus grand courage que les disciples qui avaient abandonné le Seigneur, Salomé assista de loin à sa crucifixion, en compagnie de la Mère de Dieu, de sainte Marie Madeleine et d'une autre Marie (*Mc* 15, 40 ; *Jn* 19, 25), et une fois le sabbat passé, elle alla acheter des aromates pour embaumer le corps (*Mc* 16, 1). Comme les saintes femmes se demandaient qui pourrait bien les aider à rouler la lourde pierre qui fermait le tombeau, elles découvrirent ce dernier ouvert. Pénétrant à l'intérieur, elles virent un ange vêtu de blanc qui leur annonça la bonne nouvelle de la Résurrection. Toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes, elles s'enfuirent, sans rien dire à personne, jusqu'au moment où sainte Marie Madeleine revint seule au tombeau et vit le Seigneur lui-même ressuscité.

• **Mémoire de sainte THÉOCLITE la Thaumaturge, morte en paix.**

Sainte Théoclite était originaire du thème des Optimates[6] et vécut sous le règne de l'empereur iconoclaste Théophile (829-842). Dès son plus jeune âge, elle se conduisit de manière agréable à Dieu, en veillant avec discernement sur elle-même. Ses parents, Constantin et Anastasie, la marièrent contre son gré à un homme nommé Zacharie, qu'elle convainquit de suivre avec elle la voie étroite qui mène au Royaume des cieux. Négligeant les vaines affaires du monde, elle se consacrait avec diligence et sans compter à l'aumône, et joignait à l'étude continuelle des saintes Écritures la mise en pratique des préceptes qu'elle y lisait. Elle travaillait de ses mains toute la journée, subvenait aux besoins des pauvres qu'elle accueillait dans sa demeure, et elle était la première à se mettre, avec humilité, au service de ses propres serviteurs.

Ayant reçu de Dieu l'annonce de son prochain départ de cette vie, elle fit convoquer tous ses amis pour leur annoncer avec joie cette nouvelle. Après que son âme eut rejoint le Seigneur, son corps fut préservé de toute corruption, de sorte que chaque année, ses parents ouvraient son cercueil pour changer ses vêtements, et couper ses ongles et ses cheveux qui repoussaient comme si elle était encore vivante. Un grand nombre d'autres miracles se produisirent auprès de ses saintes reliques et révélèrent ainsi la faveur acquise par sainte Théoclite auprès du Seigneur.

• **Mémoire de nos saints Pères JEAN le MOINE et JEAN le NOUVEAU, archevêques d'ÉPHÈSE.**

---

5. Selon certains, Marie de Clopas aurait été la mère des fils de Zébédée ; cf. 23 mai note 5.

6. Faisant primitivement partie du thème de l'Opsikion, cette circonscription militaire comprenait la partie nord-ouest de l'Asie Mineure, avec Nicomédie pour capitale.

• **Mémoire de notre vénérable Père JEAN le CONFESSEUR, fondateur du monastère du Précurseur sur l'île de PATELLARIA[7].**

• **Mémoire du vénérable COSMAS, eunuque et ermite en Palestine[8].**



• **Le même jour, mémoire de notre vénérable Père ANTOINE le ROMAIN, thaumaturge et higoumène à NOVGOROD[9].**

Notre saint Père Antoine naquit à Rome vers 1067, de parents riches et pieux qui l'élevèrent dans la foi orthodoxe. Il devint moine à l'âge de dix-sept ans dans un des monastères grecs d'Italie du Sud et, pendant plusieurs années, il vécut en ermite, dans le silence et la prière, ne se joignant à la communauté que pour la célébration de Pâques. Les réformes entreprises par la papauté et la conquête de l'Italie byzantine par les Normands ayant contraint de nombreux moines à s'exiler, saint Antoine, après avoir erré en divers endroits, se fixa sur un rocher au bord de la mer, sur lequel il vécut pendant une année. Un jour, une tempête arracha le rocher au rivage et le saint, miraculeusement préservé par la grâce divine, se vit soudain voguant sur les flots. Au terme d'une longue traversée, il parvint à Novgorod, louant le Seigneur de l'avoir conduit en terre orthodoxe (1106). Avec la bénédiction de l'évêque Nicétas, qui l'avait accueilli avec amour, il érigea une église dédiée à la Nativité de la Mère de Dieu sur la rivière Volkhov, qui joint les lacs Ilmen et Ladoga. Un an après, des pêcheurs prirent dans leurs filets un baril rempli d'objets de valeur provenant de la fortune des parents du saint, qu'Antoine avait lui-même jeté à la mer avant de s'installer sur son rocher. Grâce à ces richesses, il put fonder un grand monastère, dont il demeura higoumène jusqu'à son bienheureux repos, survenu le 3 août 1147. Par la suite, les reliques du saint accomplirent un grand nombre de miracles qui lui valurent la réputation de thaumaturge.

• **Mémoire du vénérable BASILE de KAMENY.**

Saint Basile reçut le saint Habit monastique au monastère du Saint-Sauveur de l'île de Kameny, sur le lac Koubenskoïe, dans le diocèse de Vologda, au cours du XVe siècle († 1472)[10]. Pour mâter les élans de la chair et participer de manière plus intense à la Passion de notre Seigneur, il s'était chargé de lourdes chaînes et portait un capuchon de fer. Ces instruments de son ascèse sont préservés de nos jours, près de ses reliques qui reposent dans une église dédiée à saint Basile le Bienheureux.

• **Mémoire du saint martyr RAJDEN, premier-martyr de GÉORGIE.**

Gentilhomme perse de religion mazdéenne, Rajden accompagna en Géorgie la fille du roi de Perse Hormuzd III, fiancée à Vakhtang Gorgasali, roi du Kartli [30 nov.]. C'est alors qu'il embrassa la foi et se mit au service du roi chrétien. Apprenant les convictions chrétiennes du

---

7. Réfugié de Byzance au temps de l'iconoclasme, S. Jean fonda sur la petite île volcanique de Patellaria (l'ancienne Cossyra), à 100 km au sud-ouest de la Sicile, ce monastère qui suivait la tradition de S. Pachôme. Son histoire s'arrêta probablement lorsque l'île tomba aux mains des Arabes (entre 836 et 864) ; cf. S. Basile successeur de S. Jean [22 juin]. Le *Typikon* de ce monastère est préservé en traduction slavonne.

8. Il n'est commémoré que dans les sources slaves.

9. On trouve une évocation semblable de la préservation de la foi orthodoxe en terre russe dans la vie de S. Macaire le Romain [15 août].

10. Cf. S. Cassien et Joasaph [10 sept.].

souverain du Kartli, le roi de Perse, Péroz (457-484), attaqua la Géorgie à la tête d'une immense armée. Rajden s'illustra alors par son courage et ses capacités de commandement, mais il fut fait prisonnier et fut amené devant le roi. Comme avec une feinte douceur, Péroz lui demandait pourquoi il avait renoncé à la religion de ses pères, le serviteur de Dieu déclara que c'était parce qu'il avait reconnu que Jésus-Christ est le seul Sauveur. Furieux, le roi le fit soumettre à la torture. Après avoir eu les dents arrachées et avoir été traîné sur des sentiers rocailleux, il fut jeté en prison. Les nobles de Mtskhéta ayant fait une démarche en vue de sa libération, Péroz accepta de le relâcher, pour aller saluer les siens, mais en lui faisant promettre de revenir. Rajden se rendit donc à Mtskhéta, alla dire adieu à sa famille et au roi Vakhtang, et, résistant à leurs supplications, il retourna auprès de Péroz. Comme il repoussait toutes les tentatives pour le faire revenir au culte du feu, il fut envoyé dans un camp militaire à Tsromi (Géorgie centrale), où il fut crucifié à l'imitation de notre Seigneur Jésus-Christ (457). Le roi Vakhtang put ensuite obtenir ses reliques et il les fit transporter à Nikozi, où une église magnifique fut dédiée à saint Rajden, qui est considéré comme premier-martyr de la nation géorgienne, malgré ses origines perses.

⁂ **Le même jour, mémoire des saints hiéromartyrs Viatcheslav Loukanine, diacre (1918) et Nicolas Pomerantsev, prêtre (1938).**

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.